

le chevaux et d'hommes, et une vieille femme l'accompagnait, assise sur un chameau. Il mit pied à terre et vint me saluer, et je lui dis : Qui es-tu, homme, et d'où viens-tu ? — Je suis un marchand de Babylone. — Et qu'as-tu à vendre ? lui demandai-je. — Toutes sortes de choses, de l'argent et des pierres précieuses, des perles et des soieries, tout ce que tu peux souhaiter de beau. — Tu as des pierreries, marchand, j'en achète. — Et j'ai aussi un magnifique cheval, il n'y a pas plus admirable sur la terre. » La princesse souhaite essayer le cheval ; elle monte en selle, mais bientôt elle n'est plus maîtresse du coursier. En même temps Lybistros prend une bague ; mais à peine l'a-t-il mise au doigt, qu'il tombe à la renverse comme mort. Quand il reprend connaissance, Rhodamné a disparu. Et depuis lors il la cherche à travers le monde. C'est précisément durant ces courses errantes qu'il rencontre, sur le sentier solitaire, l'autre chevalier, Klitobos.

Après que Klitobos, à son tour, en une digression d'ailleurs assez longue, a raconté ses propres aventures, les deux compagnons poursuivent ensemble leur chemin. Et bientôt un songe les avertit de la route qu'ils doivent suivre pour retrouver Rhodamné et son ravisseur. Un peu plus tard, au bord de la mer, ils rencontrent une vieille femme, « noire comme une Sarrasine ». C'est justement la sorcière qui jadis a aidé le roi d'Égypte à enlever la femme de Lybistros ; mais le prince a mal récompensé ses services, et elle est toute disposée à se venger de lui. Ici le poème s'étend avec complaisance sur le chapitre de la sorcellerie ; longuement la vieille explique aux deux chevaliers tout ce que sa puissance magique lui permet